

Pourquoi ce livre ?

Mountanhe, montagne, c'est-à-dire pâturages montagnards. Ce mot veut dire aussi l'ensemble des pâturages d'une région, d'un vallon, d'une commune, d'un syndicat pastoral ou d'une vallée.

(Alphonse Meillon.)

À l'exception des plus hautes cimes, ces paysages ont été depuis des millénaires, influencés par la présence des hommes et de leurs troupeaux. Le nom du lieu, du torrent, du lac, du rocher, du sommet a été donné par les riverains, les bergers depuis le bas : plaine, vallée, haut-vallon. Lors de mes premières randonnées en montagne, la carte Ign était dans mon sac ; certains noms de lieux, de forêts, de ruisseaux étaient incompréhensibles et m'intriguaient. Aimant parler quelques mots, quelques morceaux de phrases en patois gascon, je me suis interrogé sur la signification de ces noms.

La toponymie

Dans son topo-guide consacré aux Pyrénées-Atlantiques, Georges Véron consacre deux pages à présenter des « termes pyrénéens » ; ce furent mes débuts d'étude des mots gascons ; ma passion pour la toponymie naissait.

La toponymie, un mot un peu compliqué pour dire une chose simple : l'étude des noms de lieux.

Ces noms d'un territoire forment un ensemble de signes par lesquels, des agriculteurs-bergers qu'unit la pratique constante du terrain, communiquent et peuvent parler entre eux de leurs activités qui s'inscrivent

dans cet espace. Leur connaissance de ce code, affirme la maîtrise qu'ils ont de leur géographie produit entre eux une connivence et renforce leurs liens communautaires, familiaux, amicaux et professionnels. Celui qui ne peut nommer les lieux reste un étranger pour ceux dont c'est le milieu de vie.

Ce sont des noms témoignant de la vie humaine en montagne. Les noms de lieux attachés à l'herbe d'un pâturage, aux pierres d'une cabane ruinée, tant par l'âge que par l'oubli, à l'envoutement d'une arête hérissée de châteaux imaginaires, à la forme aigüe d'un sommet dominant, au torrent tortueux, tourmenté... font partie de notre patrimoine.

Ces noms façonnés par le patois local peuvent disparaître avec la mort des dialectes et avec la disparition des activités paysannes qui les avaient engendrés.

Plus solides que les pierres, plus durables que les bâtisses, les mots et les noms sont restés vivants, transmis d'âge en âge, de père en fils, de mémoire en mémoire. Il nous faut les garder précieusement avec le respect que l'on porte aux souvenirs de famille les plus chers. À l'origine tous les noms avaient un sens, une fonction utilitaire, racontaient une histoire :

- *era houn fria* = la source froide,
- *pourtero det(h) omi* = brèche de l'homme,
- *la tuto det tous* = la tanière de l'ours,
- *péna det pouri* = falaise du poulain.

Avec l'usure du temps, le sens premier de beaucoup de noms s'est perdu, oublié, devenu incompréhensible, a été transformé, a été francisé. Les noms de lieux et de personnes ont été transcrits suivant des solutions bâtardes et de façon assez anarchique.

Parmi les bévues de l'Ign, je citerai, au hasard :

- la *vath d'eras lits* (vallée des avalanches) transformée en vallée du « Lys » ;
- le *moun d'aurey* (la montagne du vent) devenue montagne du « Rey » (roi).
- le *turon d'Aurey* (hauteur du vent) traduit en « Trône du roi ».

C'est pour cette raison que depuis longtemps, je recense, cherche, étudie la bonne définition, transcrit tous ces noms, dans mon carnet. J'ai rencontré des agriculteurs-bergers : ils m'ont donné les noms de leurs montagnes avec l'explication gasconne, ils m'ont indiqué les lieux où les anciens gravaient, sur des dalles leurs noms, les dates d'estives, parfois leurs sentiments, leur faim. Ils m'ont fait voir les couloirs, les brèches et parois où passaient les chasseurs.

J'ai sélectionné les noms de lieux de mes visites, de mes souvenirs écrits ; les noms de villages, de montagnes fréquentées, gravies durant toute ma vie pyrénéenne. **C'est mon palmarès de fraternisation avec la montagne.**

Écrire pour ne rien oublier. *Collitte fragmenta ne percant* = recueillez les miettes afin qu'il n'y ait rien de perdu.

Depuis les années 80, dates de mes premières randonnées dans les montagnes pyrénéennes, le soir en rentrant, j'ai toujours écrit mes courses, ma trajectoire, mes impressions, mes rencontres. Aujourd'hui, j'ai rassemblé dans mes dix-huit « carnets de courses », mes écrits de randonnées. J'ai une mine (une montagne !) de renseignements, de photos, pour moi, pour ma famille et amis. J'y puise pour écrire des articles dans la revue *Pyrénées*, et pour nourrir ce livre toponymique.

« Ascensionner, écrire, sentir » écrit Henri Beraldi (inventeur du mot : pyrénéisme)...et « savoir » ajoute Maurice Heïd (pyrénéiste topographe).

Naturellement, je transmets mon vécu montagnard, ici, par la toponymie pyrénéenne.

La toponymie est une science complexe, difficile, souvent hasardeuse dont la matière, évoluant avec le temps et avec les hommes qui la produisent, est fluide et changeante.

En m'imprégnant dans ce travail toponymique, je me suis vite rendu compte que parfois, l'incertitude planait sur quelques définitions. C'est pour cette raison que j'utilise la ponctuation « ? », que j'écris « peut-être » ou « probablement » et que je donne deux ou trois explications différentes.

Pour chaque mot, vous trouverez le nom du lieu mentionné par la carte Ign, suivi entre crochets carrés de l'orthographe restituée pour les noms d'origine gasconne.

En plus de l'origine toponymique de chaque nom, vous trouverez quelques clés de compréhension à propos :

- de la nature de la roche, des formes géologiques ;
- des cours d'eau,
- des arbres et arbustes,
- de l'homme, de ses œuvres ; du pastoralisme...

Abréviations et signes conventionnels

aquit.	= aquitain.
arag.	= aragonais.
basq.	= basque.
cat.	= catalan.
esp.	= espagnol.
gasc.	= gascon.
lat.	= latin.
occ.	= occitan.
p.i.e.	= pré-indo-européen : les langues dites pré-indo-européennes sont des idiomes qui existaient à l'époque préhistorique, en Europe, ou au Sud de l'Asie, avant l'arrivée des peuplades dites « indo-européennes »
prélat.	= prélatin.
suff.	= suffixe.
1	= première hypothèse.
2	= deuxième hypothèse.
3	= troisième hypothèse.
?	= incertitude.

Petit glossaire

Étymologie : étude de l'origine et de l'évolution d'un mot.

Homonyme : mots de sens différents s'écrivant et se prononçant de la même façon.

Hagiotonyme : nom de lieu qui est en même temps un nom de saint (hagionyme).

Hydronyme : nom de lieu ayant trait à l'eau (ruisseau, rivière, gave, fleuve, source, fontaine, lac,...)

Nom augural : nom d'homme, nom propre désignant un être humain attribué sous la protection de Dieu, d'un saint... (Dieuzède = Dieu aide,...)

Onomastique : étude des noms propres.

Oronyme : nom de lieu concernant le relief (montagne, collines,...)

Patronyme : étymologiquement : nom du père ; son sens moderne en fait un synonyme de « nom de famille ».

Pétronymie : étude des roches.

Racine : base lexiale d'un mot, que l'on peut déterminer en débarrassant celui-ci de tous ses préfixes ou suffixes :

— collectif, collectif végétal = se dit de certains suffixes, qui ajoutés à une racine représentent un groupe d'entités (arbres ou plantes).

— locatif : suffixe dont le sens est à peu près : « lieu où il y a... », « lieu où on trouve en quantité »...

Synonyme : se dit des mots qui ont à peu près le même sens.

Tautologie : pléonasme, répétition d'une même signification, avec deux ou plusieurs signifiants. Exemple : « le lac d'Estaing » – *estanh* signifie lac, étang donc « le lac du lac » !

Toponyme : nom de lieu en général.



Le pic d'Arriel et le lac d'Arrémoulit

A

Aas (village, soum) (2 427 m) — Vallée d'Ossau.

basq. *aitz* = pointe rocheuse.

Le Soum d'Aas de Bielle est situé au-dessus du lac de Bious-Artigues.

Abeillé [*Abelhèr*] (pic) (3 030 m) — Val Louron.

lat. *apicula*, gasc. *abelhèr* = rucher.

La partie haute du pic fait penser et ressemble à un rucher de forme ancienne, conique.

Abérouat [**Labérouat**] [*Averoat*] (refuge) — Vallée d'Aspe.

1. basq. *lats* = ruisseau, *bero* = chaud et *athe* (*ate*) = passage. *Lats* + *bero* + *ate* = le passage du ruisseau chaud (J.-B. Orpustan).

« ... l'établissement de bains de Laberou, dont les eaux jadis chaudes se sont subitement refroidies pendant un tremblement de terre, il y a une centaine d'années... » (H. Russell.)

2. gasc. *averons* = noisettes mais le suffixe *-at* n'est pas explicable de façon satisfaisante.

Les noisetiers abondent aux alentours du refuge, au-dessus de Lescun.

Abelha (tour d') [*Abelhar* (*tor d'*)] — Pays Toy.

occ. *abelhar* = endroit où il y a beaucoup d'abeilles.

Cette tour est visible de Gèdre-Dessus.

Abié (granges) — Pays Toy.

lat. *ad-viam*, gasc. *biè* = sentier, petite voie, chemin.

Le sentier ancestral des troupeaux des pâturages du Bergons. Aujourd'hui les sept granges sont en ruine.

Abodi (sierra) (1 537 m) — Navarre.

lat. *ab* (*o*) *di* = boisé.

Immense forêts de hêtres, sapins au sud du port de Larrau et du pic d'Orhy. Dans les pâturages gisent plusieurs dolmens.

Abrako (sommets) (1 003 m) — Pays basque (les Aldudes).

basq. *abra* = lieu dégagé, sans arbres.

Pâturages.

Acherito (lac, port, *peña*) (2 365 m) — Navarre.

1. racine basq. *aitz* puis basq. *acher(t)* avec suff. *-èro* = ensemble ou accumulation de rochers, pour devenir *achar* = passage entre les rochers dans une vallée. Le passage étroit a donné le diminutif *Acherito*.

2. basq. *azeri*, *acheri* = renard ; la montagne où passe le renard. Peu probable.

Acuta (*peña*) (2 236 m) — Ordesa, Aragon.

arag. *aiguë* = pic aigu comme pour le Montagut.

Adagas [*Adagars*] — Gavarnie-Gèdre.

gasc. *adagar*, *adaigar* = irriguer les près.

C'est aussi le nom de la famille de guides de Gavarnie, avec Georges Adagas qui a beaucoup œuvré pour la jeunesse, l'école d'escalade. Guide, passeur d'hommes pendant la guerre 1939-1945 et 1^{er} adjoint à la mairie de Gavarnie. Grâce à ses implications au Parc national, à la Jeunesse et les Sports, il a permis la création de la station de ski de Gavarnie.

Adartza (sommets) (1 250 m) — Pays Basque.

basq. *adarr* = corne, qui nomme la forme approximative du mont.

La suffixation *tze* est employée pour des pousses végétales et le déterminant *a* est utilisé pour les articles *le* ou *la*. La confusion est constante entre corne (*adarr*) et branche ou rameau (*abarr*).

Au sommet, vous trouverez un ermitage ruiné du XVI^e siècle ; lors de mes premières visites (en 1997 et 2002) une voûte de pierres sèches était encore en place avec ses deux pans de mur.

Adour [*Ador*] (fleuve).

racine *dor* ; gasc. *adoù*, *doù*, *dour* = source, cours d'eau, rivière, canal ; c'est un synonyme de Garonne.

Nous trouvons au VI^e siècle *Atura* (de l'Adour) et aujourd'hui Aire-sur-l'Adour. L'Adour est constituée de trois gaves : l'Adour de Gripp prenant sa source à La Mongie, l'Adour de Payolle, naissant à la face nord de l'Arbizon et l'Adour de Lesponne venant de la face nord du pic du Midi de Bigorre.

Agalots [*Agalòts*] (lacs d'Aygues-Cluses) — Massif du Néouvielle.

diminutif de *agau* = rigole, canal.

Plusieurs petites rigoles alimentent effectivement ce lac.

Agassères (souv d'Èrès) (2 505 m) — Pays Toy.

gasc. *agassut* = plein d'eau, rigoles.

L'Yse et le Bolou qui en descendent ne sont jamais asséchés malgré la sécheresse.

Agnouède [*Aranhoèda*] (hameau de Luz-Saint-Sauveur) — Pays Toy.

gasc. *aranhon* = prunellier ; lieu où poussent les prunelliers sauvages.

Nous devrions écrire **Aragnouède**. La liqueur **Patxaran** à la même racine *aranh*. Cette liqueur est faite à partir de prunelles.

Agnouères, Niouères [*Anhoèras, Nhoèras*] (cabanes) — Vallée d'Ossau.

gasc. *agnère* : agneau, agnelle ; lieu où naissent les agneaux.

Agua limpia (rio) — Aragon.

esp. *agua limpia* = eau propre, claire, limpide.

Eau des lacs d'Arriel et de Respumoso, nourrissant le rio Gallego.

Agudes (souv des) (2732 m) — Pays Toy.

gasc *agut* = aigu ; féminin *agude*.

L'arête très découpée, aiguë, chargée de blocs qui rejoint le pic d'Ardiden.

Aguéro [*Aguèra*] (Mallos de) — Aragon.

arag. *aguéro* = rigole.

Les rigoles servent à l'irrigation des près, des champs. Le mot occitan *aguèra* pour désigner une rigole est également présent en vallée de Luz.

Aguerri (punta) (2 449 m) — Navarre.

basq. *ager* = découvert, dégagé en haut.

Cette montagne calcaire est exempte de végétation sur toute sa hauteur.

Aguila [*Aguilar*] (cabane, fontaine) — Gavarnie-Gèdre.

lat. *aquila* + suffixe locatif *-ar* ; gasc. *aguila* = l'aigle.

Le lieu des aigles, des buses.

Aguilous, Aguillous [*Aguilons*] (pic) (2 976 m), aussi dénommé **Souv des Salettes** [*Souv de Saletas*] — Campbieilh ; Gavarnie-Gèdre.

gasc. *aguilous* = aigle + diminutif, les aiglons ; en référence au lieu nommé **Aguilar**.

Ahuzki (fontaine minérale) — Soule.

basq. *ahuntz-egi* = littéralement chèvres-lieu.

Lieu sûrement réservé aux troupeaux de chèvres.

Aigüalluts (pacages, rigoles marécageuses) — Maladeta, Aragon.

lat. *aqua* = eau et arag. *lude* = trou.

Terrains inondés, boueux, marécageux comme pour l'étymologie de *Luz* dans **Luz-Saint-Sauveur** et dans **Saint-Jean-de-Luz**.

C'est au **forau de Aigüalluts** (Trou du Toro) que s'engouffrent les eaux des glaciers de l'Aneto-Maladeta pour former plus loin en France la Garonne.

Aiguamoll (lac) — Massif des Encantats.

cat. *aigua* = eau + *moll*, *moix* = stagner ; eau stagnante, marécage.

La source du riu Aiguamoll se situe dans l'extraordinaire cirque de Colomers. C'est un des affluents de la Garonne ; son confluent coïncide à quelques hectomètres près, avec celui de la Garonne de Béret qui coule dans le haut Val Aran.

Ailhet (plaa) — Pays Toy.

lat. *allium* = ail sauvage, ciboulette.

Suivant la légende Mulat Barbe, le géant pyrénéen, cultivait dans le fond d'Estaubé du millet, du blé, très abondant (possible : entre le IX^e et le XII^e siècle car le climat était plus chaud).

C'est au fond de la vallée que l'on apprécie le cirque d'Estaubé qui vous enferme sous les yeux des pics de Pinède, Tuquerouye, Astazou et du pic Rouge de Pailla.

Aillary [*Alharin* ?] (pic) (2 215 m) — Vallée d'Aspe.

lat. *allium* = ail sauvage, lieu où pousse l'ail, la ciboulette.

Aires (cabane, lacs) — Pays Toy.

gasc. *ayrejà* = aéré, le vent.

Depuis 2005, la cabane du cirque de Troumouse est restaurée en pierre sèche, à l'identique avec son *courtaou* (gasc. pour enclos pastoral) de dalles de schistes fichées sur un côté.

Alano (sierra) — Aragon.

gasc. *alana planus* = adoucissement de pente.

Au-dessus de la vallée d'Hecho, le plateau flanc sud de la sierra est assez plat.

Alans (hourquette) — Gavarnie-Gèdre.

1. gasc. *arantz* = buisson épineux, ronce, prunellier (variante ancienne) ;
2. basq. *allanz* = grande ouverture.

Alba (pico) — Massif de la Maladeta.

p.i.e. *alba* avec la forme *alpa* = montagne abrupte.

Roche massive, parois et des à-pics, crête rocheuse.

Alcanadre (rio) — Sierra de Guara, Aragon.

arabe *al-khanater* = les ponts.

Aldudes (vallée) — Pays Basque.

basq. *ur* = eau + *bide* = chemin ; devient *-ide* ; *ur-bide* ; *alduide* ; *ald(a)uhide* = versant du chemin des eaux, chemin des hauteurs.

Algas (pic) (3 036 m) — Panticosa, Aragon.

Viendrait de la corruption de *aquilas* = aigles.

Alharissès [*Alharissèrs*] (grand pic) (2 993 m) — Massif du Néouvielle.

gasc. *alhar* + *èr* (en français *ier*) = alliaires = ail sauvage ; lieu où pousse l'ail, la ciboulette.

Alhas (corniche) — Vallée d'Ossau.

lat. *allium* ; gasc. *alha* = ail sauvage.

Par l'ancienne et spectaculaire corniche, le sentier du GR®10 relie le bas du Soussouéou à la centrale électrique d'Artouste.

Alkurruntz (sommet d') (932 m) — Navarre.

arag. *alkrruntz* avec des *alde* = côté, région et *urru*, base de *urruti* = situé de l'autre côté et en lexique courant, *urrun* = loin, situé au loin. (J.-B. Orpustan.)

Almunias (las) (village) — Sierra de Guara, Aragon.

esp. *almunia* = maison à enclos.

Localité fondée au XVII^e siècle située sur les hauts plateaux de Guara entre le canyon de Balcès et la garganta de la Péonera.

Alpe (sommets) — Cerdagne.

p.i.e. *alba*, *alpa* = montagne.

Virgile (grand auteur latin) évoque plusieurs fois les *aerias alpes* ou encore Servius (auteur latin) qui traduit *alba* par *altis montes* = montagne. Ce nom est peu entré dans les Pyrénées.

Alquezar (village) — Aragon.

arabe *Al Qasr* = forteresse maure.

Alta (punta) (3 015 m) — Massif des Encantats.

esp. *alta* = haute.

La haute cime de **Comalesbienes**, est la pointe culminante du Parc national d'Aigües Tortes i Estang de San Maurici.

Amitges (aiguilles) — Massif des Encantats.

cat. *a-mitge* = à moitié, en partage, en affermage.

Amoulat [*Amolat*] (pic) (2 594 m) — Vallée d'Ossau.

lat. *ad-molam*, gasc. *amoulà* = meulé, aiguisé.

Le pic à la silhouette pointue, aiguisée à la meule.

Anapéou (col, lac) (2 594 m) — Cauterets (Cabaliros).

pré-lat. = *anaba*, *anabéou* vieux mot avec suffixe diminutif *-ou* = *a-napeou* = la vallée, le vallon (la sonorisation *b* est passée en *p*)



Les bergers disaient *M'en vaou ad nabeou* = je m'en vais sur le vallon (au sud du Cabaliros).

Anapia (borde, parking) — Vallée d'Aspe.

lat. *napus*, gasc. *nabia*, *nabét* = le champ de navets ou l'endroit où il y a des aconits napel (plante, à fleurs bleues, toxique pour les animaux).

Anapia est la transcription erronée de *napia*.

Anaye [*Anaia*] (vallon) — Vallée d'Aspe.

basq. *angi-aiher* = pentes du pâturage (au-dessus de Lescun).

Anayet [*Anayet*] (lacs, pic) (2 545 m) — Aragon.

dérivé de *Anaye* (voir ci-dessus) avec un suff. -et probablement locatif = lieu des pentes, de pâturages.

La structure du pic est un vestige de volcan comme le pic d'Ossau. Ses falaises tranchent avec de curieuses couches géologiques, gréseuses, rouges, veinées de blanc. Le **Vertice de Anayet** (2 559 m), esp. **Vértice** est un sommet géodésique, borne, tout proche du pic.

Anchet (*hia*) — Vallée d'Aspe.

du roman *anche*, esp. *ancho* = large = cuvette large, cirque pastoral et *hia* (*hear*) = prairies à foin.

Héas (*Hears*) et **Féas** (*Fears*) qui veulent dire foin.

Andorre [*Andorra*] (principauté).

ibéro-aquitain *amenturra* = dix sources, composé des mots *hamar* = dix + *iturri* = source.

En référence aux dix affluents que la rivière Valira reçoit sur le territoire de la paroisse d'Andorra-la-Vieille.

Andurte (pic) (1 631 m) — Vallée d'Aspe.

basq. *andur-ta* = mauvais (pacage).

Sûrement à cause des pentes soutenues de la montagne.

Anéou [*Aneu*] (cirque, pic) (2 364 m) — Haut Ossau.

lat. *ad-nivem* ; gasc. *néu* = neige; *anéu* = à neige.

La neige reste tard dans ce haut plateau.

Anès (vallon, cabane, rivière) — Vallée d'Aspe.

basq. *angi-esi* = pâturage et vallon. Le vallon à la bonne herbe.

Añes-Cruces (*cinqueta de*) — Haut Aragon.

lat. *aqua-cruce* = croisement des torrents, confluent des eaux.

Aneto (pic) (3 404 m) — Maladeta, Aragon.

1. lat. *anethum* = aneth, fenouil sauvage ;
2. lat. *asinetum*, passé à *asneto* et *aneto* = vient de relais d'ânes et de mulets pour le franchissement de la crête axiale.

C'est le plus haut sommet des Pyrénées appelé autrefois Néthou par les Français. C'est le petit village d'Aneto qui lui a donné son nom.

Anglade (pic) (2 511 m) — Massif du Néouvielle.

gasc. *anglà*, *anglade* = contenu d'un angle, coin de terrain herbeux.

Comme **Anclades**, quartier Est de Lourdes.

Anglas [Anglars] (lac) — Vallée d'Ossau.

lat. *angulatus*, gasc. *anglous* + suff. locatif *-ar* , issu du latin *-arium* = recoin.

Le site du lac d'Anglas est situé en coin du petit plateau.

Angoustrise (col) — Vallée d'Ossau.

lat. *angustus* ; gasc. *angost* = défilé, passage étroit.

Le nom de la rivière, vallée et village d'**Angoustrine** (Pyrénées-Orientales), a le même sens. Cette vallée permet la transhumance du bétail, qui, de Llivia, va paître sur les secteurs des Bouillouses.

Anie [Ania] (pic) (2 504 m) — Vallée d'Aspe, Soule.

1. forme romane *isclo*, *iscla* dérivée du lat *isola* = conversion du terme latin *isola*, au sens de cours d'eau.



Lac Grand et pic d'Ardiden

Niscla serait ainsi un dérivé à prosthèse de « *in iscla* » (Manuel Alvar). Niscla pour les Français.

2. évolution populaire parallèle à celle du nom du « *rio Escla* », par laquelle un ancien « *estula* » accentué par la première syllabe, avait pu être normalisé en « *iscla* », « *isuela* »

Niscla serait ainsi un des très proches parents de Nesta (Jean Séguy).

Aniscla (canyon d') — Aragon.

basq. *Ahuñamendi* ; *ahuntz*= chevreau et *mendi* =montagne.

Henry Russell en l'abordant depuis Lescun écrit : « ... déjà la dent blanche du pic d'Anie se dresse, noblement à l'Ouest avec un orgueil presque ridicule... » car elle avait le défaut de ne pas atteindre 3 000 m !

Anouilh [*Anolhars*] (plateau) — Vallée d'Ossau.

gasc. *anouilhe* = génisse d'un an.

Lieu fréquenté par les veaux, les jeunes vaches.

Ansabère (pic et aiguilles) (2 365 m) — Lescun, vallée d'Aspe.

basq. *antzo* = hauteur, éminence et *antza* = l'épine ; le suff. *-behere*, *-bere* = sens adverbial d'en bas, vers le bas= la partie de montagne située au pied de la hauteur pointue (P. Salles).

Antarrouyes [*Antar Rojas*] (lac) — Pays Toy.

basq. *andar* = lieu en pente et gasc. *rouye* = rouge.

Les pentes issues du pic de Litouèse, énormes raillères en rochers rouges.

Aoube [*Auba*] (col) — Pays Toy.

gasc. *auga* = blanc, sens de blancheur ; lieux où le rocher est blanchâtre.

Ar-Sourins (crête) (2 614 m) — Vallée d'Ossau.

gasc. *arres* = rochers et *sorina* (*sourine*), dérivé de *sòr*, sœur. Il s'agit donc plus probablement d'une masculinisation tardive de *las sorinas* (*las sourines*) = les petites sœurs.

Les pics jumelés au-dessus de la station de Gourette. Dans le cirque de Troumouse on trouve les deux sœurs *Eras duas serors*.

Ara (rio) — Aragon.

Il existe une racine hydronymique préceltique en *ar* qui s'applique aux cours d'eau d'altitude. L'**Aragon**, l'**Ariège**, l'**Arize** (au pied du Pic du Midi de Bigorre), l'**Arazas** viennent du radical *ar* = haut cours d'eau.